

Je vote pour...

PRIX SOLIDARITÉ Version Femina

EN PARTENARIAT AVEC **E.Leclerc** 

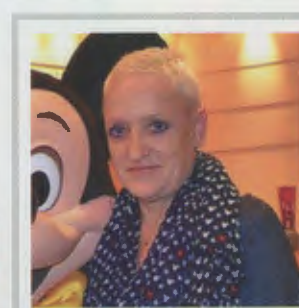
Depuis dix-sept ans, "Version Femina" soutient de nombreuses associations qui œuvrent au cœur de nos régions dans les domaines de l'éducation, de la santé et de la culture. Notre Prix Solidarité, apporte chaque année une aide financière et une visibilité nécessaire pour continuer de mener à bien leurs actions remarquables. Plus que jamais, soyez nombreux à les découvrir et à voter pour les soutenir. On compte sur vous !



Justine
Murat



Anne
Mélia



Sylvaine
Barré-Aivazzadeh



Angélique
Pinto



Géraldine
Chareau

VOTEZ

DU 27 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE 2017 MINUIT

Pour désigner, parmi les femmes et les associations ci-contre, celle dont l'action vous paraît mériter d'être aidée. Elles représenteront votre région lors de la finale nationale du Prix Solidarité Version Femina, au cours de laquelle un jury de personnalités choisira trois gagnants :

- Le Prix Solidarité Version Femina se verra attribuer un chèque de 7 000 €.
- Le coup de cœur du jury et le coup de cœur Europe 1 récompenseront deux associations qui recevront chacune un chèque de 5 000 €.
- Les trois lauréats participeront à une émission sur Europe 1.
- Les autres finalistes recevront un chèque de 1 000 € de la part de Version Femina.

Composez le **0 897 043 753** Service 0,65 € / appel
* prix appel

Ou par SMS, envoyez **PRIX** au **73916*** et laissez-vous guider (3 x 0,65 € + prix d'un SMS).

Ou connectez-vous sur femina.fr rubrique Prix Solidarité Version Femina.

En votant, vous serez directement inscrit pour notre tirage au sort et pourrez peut-être gagner l'un des 150 cadeaux* Version Femina.



* Voir extrait du règlement dans la page solutions des jeux.

Je vote pour...

Anne
Mélia

L'ASSOCIATION
DES FILLES
AU SOMMET
code 09 02



Des Filles au sommet avec Anne Mélia. L'ascension du col de Salenton à 2.526 m d'altitude, en juin dernier. Celle du mont Buet - le Mont-Blanc des dames - l'année précédente, qui culmine à plus de 3.000 m. Des défis incroyables pour ces Auvergnates atteintes d'un cancer du sein ou guéries. Au-delà de l'exploit sportif, il s'agit d'une aventure humaine, un pro-

jet fou qui a germé dans l'esprit d'Anne Mélia. Il a y 6 ans, cette Clermontoise, agent territorial apprend qu'elle est atteinte d'un cancer du sein. « Après plusieurs récidives, un peu plus agressives à chaque fois, je me suis sentie pressée par le temps », raconte-t-elle. Les médecins lui confirment que la maladie sera toujours là. La nécessité de se défier physiquement la taraude. Elle enchaîne courses à pied, trails... Parfois, le lendemain d'une chimio, elle chausse ses baskets et la voici avalant les kilomètres, dans la neige. Pas de souffrance. Le mental la tient.

Une rencontre va formaliser ce goût du dépassement de soi. Elle se lie d'amitié avec Christine, même maladie, mêmes galères. De là, naît l'association Des Filles au sommet. « L'idée était de redonner le goût du sport à des femmes qui ont eu un cancer pour qu'elles reprennent



Justine
Murat

LES ASSOCIATIONS
VIRADES
DE L'ESPOIR
ET SAM EN FOIRE
code 09 01

La vie est courte. J'ai tout le temps soif de découvrir des choses. » Justine Murat, c'est ça. Une jeune saint-amandoise de vingt-huit ans pleine d'énergie qui s'investit dans de nombreuses associations. À commencer par Vaincre la mucoviscidose, un mouvement qui lui tient particulièrement à cœur, la berrichonne étant elle-même atteinte par cette maladie. Déléguée territoriale au niveau du Saint-amandois pour Vaincre la mucoviscidose, elle a repris, il y a six ans, l'organisation des Virades de l'espoir au niveau local. « Cette journée d'animation permet de collecter des dons pour améliorer la vie des patients mais aussi des gens qui sont autour d'eux. L'objectif est de donner du souffle à ceux qui en manquent. »

La jeune femme, également présidente du Collectif solidaire 18, n'oublie pour autant pas les autres maux de la société. « Cette association permet de créer des événements culturels et ou sportifs pour les gens qui n'y ont pas accès facilement et qui sont dans le besoin. » Enfin, Justine Murat donne de la voix pour Sam en foire, association locale qui reprend le principe des enfoirés en organisant dix dates de concert dont les bénéfices sont reversés aux Restos du cœur. « Je m'investis dans ces associations car j'ai la chance d'avoir une bonne situation et du temps à donner à ceux qui ne peuvent pas avoir accès à ce à quoi moi j'ai accès. » Un état d'esprit que Justine tient de sa famille. « Ma grand-mère m'a toujours appris à partager, à donner. Et ma mère m'a donné cette soif de curiosité pour tout : la culture, le sport... »

Également consciente de ses limites imposées par sa maladie, Justine Murat tente de ralentir un peu le rythme en mettant entre parenthèses quelques une de ses missions. « C'est égoïste, mais il faut que je pense un peu plus à moi, à mon corps, à ses besoins. » Mais hors de question d'arrêter son combat contre la mucoviscidose pour la Saint-amandoise qui devrait, cette année encore, participer au semi-marathon Marseille-Cassis en portant les couleurs de l'association Vaincre la mucoviscidose. « Quand on nous met en tête qu'on peut mourir avant les autres, cela fait naître notre envie de faire les choses. »

Marion Lapeyre



Sylvaine
Barré-Aivazzadeh

L'ASSOCIATION
CIDFF
code 09 03

Une femme qui milite pour toutes les femmes. Avant de retourner à la faculté de droit où elle enseigne le droit public, Sylvaine Barré-Aivazzadeh passe à la permanence du Centre d'information sur les droits des femmes et des familles de la Nièvre (CIDFF), association qu'elle préside depuis 2011 et dans laquelle elle milite depuis 2005.

À 56 ans, enseignante chercheuse, consciente de la chance qu'elle a eue depuis son enfance de vivre des étapes qui lui ont permis d'accéder à l'égalité entre les hommes et les femmes, et d'avoir choisi en toute liberté sa vie professionnelle et sa vie personnelle, elle milite pour les autres femmes. Pour les femmes « ordinaires » comme elle les nomme. « Adolescente, j'aurais aimé être une Marie Curie, une aventurière, une pionnière, une femme exceptionnelle. Mais, en grandissant, je me suis demandée où étaient les femmes « ordinaires », où était leur place ».

Une interrogation qui lui a fait prendre conscience du problème de fond qu'est l'égalité entre les hommes et les femmes. « Mon indignation a grandi car tout n'était pas possible pour toutes les femmes ! » Alors, pour cette maîtresse de conférence à l'Université de Bourgogne,

le jour où le CIDFF est venu lui proposer d'être de ce combat, elle s'est dit qu'elle pouvait enfin agir en tant que militante. C'est là qu'elle a découvert, aussi, les violences conjugales et « le potentiel destructeur de ces actes ». Sylvaine Barré-Aivazzadeh sait que les valeurs que le CIDFF porte sont encore un peu taboues car « beaucoup pensent que l'égalité est réalisée dans la société. Mais l'égalité est toujours à construire ».

Au sein de l'équipe de l'association qui réunit bénévoles, comme elle, qui gèrent la structure et assurent la promotion du CIDFF et salariés, des professionnels, qui reçoivent le public, elle aime ce travail collectif. « Les salariés sont en contact direct avec les personnes qui viennent et les administratrices voient le plan d'action pour être sur les bons rails et décident des orientations pour les missions. Et puis, nous assurons des formations. Prochainement, nous en organiserons une auprès du personnel des urgences de l'hôpital de Nevers pour que soient identifiées les violences conjugales et que les victimes soient orientées vers le CIDFF. C'est gratuit et anonyme. » Sans oublier les interventions dans les établissements scolaires. « Car il existe aussi un rôle militant de prévention. »

Sylvie Anibal

confiance, retrouvent l'estime de soi ». Le succès est au rendez-vous. Une quinzaine de femmes sportives ou pas, malades ou en rémission, adhèrent à l'esprit. L'enthousiasme d'Anne Mélia fédère également tout un staff sportif et médical : un médecin du sport, un oncologue, un guide de haute montagne, des accompagnateurs. Les entraînements débutent à raison d'une randonnée, deux dimanches par mois durant un an, avant de s'attaquer aux sommets alpins en juin. « À chaque rando, on lâche prise, on se comprend, on est dans la bienveillance, l'empathie », sourit Anne. « C'est fou comme les filles sont différentes entre le jour où elles viennent se présenter et le mois de juin où le grand jour arrive ». En deux ans, une trentaine de filles ont atteint leur sommet. Un véritable pied de nez à la maladie.

Michèle Gardette



Géraldine Chareau

L'ASSOCIATION
LES RÊVES DE MARLÈNE
code 09 05



Angélique Pinto

L'ASSOCIATION
PLANNING FAMILIAL
code 09 04

En 2013, Angélique Pinto a fait partie de la vingtaine de personnes qui ont décidé de relancer le Planning familial en Haute-Vienne. Deux ans plus tôt, l'association avait disparu du paysage local après quatre décennies au service de la cause féminine. À la permanence, près de la gare de Limoges, pas d'avis médical, mais de l'écoute, du partage, de l'information, gratuitement. « On ne se limite pas aux questions de contraception et d'IVG, explique la jeune femme, On aborde aussi la sexualité, la vie affective, les violences conjugales, familiales, la notion de genre, les discriminations... » La discrimination, « Angel », 27 ans, l'a expérimentée dès l'enfance. En tant que fille de migrants portugais, tout d'abord. En tant que femme, ensuite. « Même dans une ville moyenne comme la nôtre, le harcèlement de rue existe. » Quand elle a commencé à chercher un emploi, sa condition lui est revenue comme un boomerang. « Les recruteurs me trouvaient trop jeune pour gérer une équipe, alors que pour mes camarades de promotion masculins, du même âge que moi, cela ne posait pas de problème », explique celle qui postulait comme assistante de production.

« En entretien, on m'a aussi demandé si je comptais prochainement avoir un enfant. » Des comportements et questions inappropriés qui ont contribué à forger une prise de conscience féministe. « Au début, j'assumais mal le mot de féministe, je préférais me définir comme anti-sexiste. » Ses valeurs ? La défense de l'égalité des individus quels que soient leur sexe et leur orientation sexuelle. Exclure les hommes du Planning est hors de propos : ils constituent d'ailleurs un tiers des adhérents. Depuis quelques mois, Angélique leur a aussi ouvert les portes d'un des ateliers d'auto-défense hebdomadaires qu'elle a initiés pour les femmes. Plus de 150 personnes y ont participé. Aujourd'hui, elle cherche une solution pour poursuivre son action. Fin août, son contrat aidé n'a pas été renouvelé. Sa mission se poursuit sur moitié moins d'heures. Pour combien de temps ? Des femmes, des couples, des parents, des adolescents ont toujours besoin de conseils et d'accompagnement, que le bénévolat, à lui seul, ne permet pas de couvrir. Le Planning familial s'était battu pour trouver un local à Limoges. Il lutte désormais pour conserver son unique employée.

Hélène Pommier

Géraldine Chareau a perdu sa fille cadette des suites d'un cancer. Elle s'investit, maintenant, pour les enfants malades. Sa petite princesse, sa jolie Marlène a rejoint les étoiles le 28 février. La fille cadette de Géraldine Chareau, et de son époux Pascal, a été emportée par un cancer des os. Elle avait 14 ans.

Avant de fermer les yeux pour toujours, Marlène a diné tout en haut de la Tour Eiffel. Visité Disneyland Paris, en famille. A rencontré ses idoles Mimie Mathy et M.Pokora. Marlène a réalisé ses rêves. « En septembre 2016, nous avons appris que tous les traitements, lourds, avaient malheureusement échoué », raconte Géraldine Chareau. « Quel choc. J'ai regardé ma fille droit dans les yeux et je lui ai promis. Je lui ai promis de l'aider à réaliser tous ses rêves. Je voulais voir des étoiles dans les yeux de Marlène. » Géraldine Chareau a tout juste cinquante ans. Elle est aussi maman de Marie et de Valentin.

En quelques jours, la mère de famille fonde une association : Les rêves de Marlène. Dans le village de La Celle-Saint-Cyr où vivent les Chareau, à Joigny où était scolarisée l'adolescente et plus largement dans le département de l'Yonne, la mobilisation s'organise. Des fonds parviennent à l'association. Géraldine et Pascal Chareau financent les sorties et séjours chers au cœur de Marlène. Puis, le départ. « Il n'y a pas de mots. Quelle souffrance, à chaque instant. »

Le petit bout de femme, cheveux très courts, et très blonds, a choisi de ne pas dissoudre l'association Les rêves de Marlène. « Je considère à présent qu'il ne peut rien m'arriver de pire. Alors oui je continue, car je n'ai pas grand-chose à perdre. » Le combat de Géraldine Chareau, via Les rêves de Marlène, consiste à présent à contribuer à l'acquisition de mobilier, d'équipements divers, pour l'institut Gustave-Roussy de Villejuif, qui accueille les enfants atteints de cancers. L'Icaunaise détaille : « En juillet-août 2016, Marlène a été hospitalisée durant 55 jours, là-bas. Il faisait affreusement chaud. C'était inconfortable. Marlène, et les autres enfants, rêvaient d'une boisson fraîche. Or les chambres ne sont pas équipées de mini-réfrigérateurs, ni même de ventilateurs. » C'est ce genre de « petits plus » qu'elle souhaite apporter à l'institut. « Je me suis réveillée, un matin, en me disant : ça y est j'ai trouvé. Je sais ce que je vais faire. » Depuis le printemps, Géraldine Chareau, aidée des siens, parcourt les animations, vide-greniers, rendez-vous festifs pour vendre barbes-à-papa et bijoux fabriqués par elle-même, à partir de capsules de canettes. La maman était ainsi à Joigny-plage, en juillet-août ; aux Bouchons de Joigny, à la rentrée et aussi, au vide-greniers de sa commune. Les rendez-vous s'enchaîneront en fin d'année. Avec son stand tout rose, Géraldine Chareau participera à plusieurs marchés de Noël, en Centre-Yonne. En n'oubliant, jamais, d'être présente pour sa famille. Ses enfants. « C'est ce que nous avons de plus précieux. »

Sophie Thomas

